

héritier des Charles VII, des Louis XI, des Richelieu, des Mazarin, absorber en lui la noblesse, les parlements, le clergé, les provinces, à la fin même jusqu'à ses généraux et ses ministres, ne souffrir rien de puissant ni même de considéré en dehors de lui, on n'admire pas, on est effrayé. Il ne faut rien ôter au génie de ce roi; mais une preuve que ce jugement n'est point erroné, c'est la décadence complète et rapide qui suivit son règne.

De tout cela il résulte que la première époque est la seule à laquelle il faille demander des modèles; nous avons bien assez de nos faiblesses et de nos décadences, sans aller étudier les faiblesses et les décadences de l'histoire. Il en résulte aussi que notre salut n'est pas dans la résurrection chimérique de l'absolutisme. Ce qui manque à notre siècle ce n'est pas telle loi, telle organisation, nous avons assez de lois et de théories pour organiser toutes les républiques et monarchies, aristocraties et démocraties des temps passés et des temps modernes; mais un jugement sûr pour choisir dans cette variété immense celles qui nous conviennent, et une main prudente et ferme pour les appliquer. Ce qui nous manque, ce n'est ni l'esprit, ni l'éloquence, ni la science, ni l'expérience, mais le moyen de tirer parti de tous ces mérites, c'est-à-dire les mœurs publiques, les croyances politiques, la suite dans les idées, le bon sens et la mesure en toute chose, dans la liberté et dans l'ordre, dans la littérature, dans la philosophie et dans la politique, je pourrais dire jusque dans la religion. C'est le courage, non ce courage physique qui vient du tempérament, mais ce courage de l'esprit, qui est le fruit des convictions, et qui sert contre les événements aussi bien que contre les hommes. C'est, en un mot, ce suc moral qui doit circuler dans la société, comme le sang dans les veines, comme la sève dans l'arbre pour tout vivifier. Et voilà précisément ce qu'on rencontre en abondance dans le XVII^e siècle, la force qui anime toutes ses parties, l'esprit qui remplit tous ses contemporains, particuliers obscurs aussi bien que princes, généraux et ministres, et que nous allons retrouver maintenant dans Pascal, un philosophe solitaire, un simple écrivain.